

**ACOUSTIQUE**

Qui concerne la perception des sons ; discipline qui traite des aspects physiques de la production et de la transmission des sons et des **BRUITS**.

**ÉBOULEMENT ROCHEUX**

Masse rocheuse qui s'arrache d'un pan de montagne et se délite. Les blocs roulent, rebondissent, tombent en chute libre et se pulvérisent aux pieds des faces d'une montagne.

**FOND D'AIR**

**BRUIT** du silence ; terme utilisé par les preneurs de son pour désigner l'enregistrement du silence ambiant d'un espace de tournage.

**SOUFFLE**

**BRUIT** régulier qui rappelle celui de la respiration. Mouvement naturel de l'air dans l'atmosphère.

**TORRENT**

Cours d'eau des régions montagneuses ou accidentées caractérisé par son irrégularité (débit changeant, fortes crues, courant intense).

**VALLÉE GLACIAIRE**

Vallée arrondie créée par la formation et le déplacement d'un glacier.

2019

## **BONIMENTEUR**

Commentateur des séances de cinéma muet qui explique en direct ce qui se passe à l'image.

## **DESCRIPTION**

Interprétation à partir de l'observation d'une réalité concrète.

## **EKPHRASIS**

Issue de la rhétorique de l'Antiquité grecque, désigne la description verbale précise et détaillée d'une œuvre d'art.

## **INTERPRÈTE EN LANGUE**

Personne qui traduit en direct, explique et donne oralement l'équivalent de ce qui est dit dans une autre langue.

## **MÉMOIRE**

Le philosophe et neuroscientifique Israel Rosenfield décrit la mémoire comme l'activité d'organiser ce que l'on perçoit en différentes catégories. Ces catégories sont en constante évolution en fonction de l'expérience vécue : un souvenir est toujours réinventé par ce qui se joue dans le présent. Israel Rosenfield, *L'invention de la mémoire*, Éditions Flammarion, 1994.

## **ORALITÉ**

Qui s'exprime de vive voix.

## **STÉNOGLOSSIE**

Néologisme dérivé de *Sténographie* désignant un procédé de transcription rapide par un système d'écriture spécial. L'élément *sténo* (court) est associé à *-gloss* (relatif à l'organe de la langue).

2020-2023

## **BOUCLE SCRUTÉE**

Extrait sonore très court écouté en boucle pour tenter d'en saisir les subtilités. Porter une attention auditive extrême aux détails pour observer ce que le cerveau a pour habitude d'évincer en généralisant ce qu'il perçoit.

## **DÉCHIFFRAGE**

Lecture d'une écriture par tâtonnement pour en comprendre le sens et la forme.

## **EXPOSANT**

Notation typographique plus petite placée en haut d'un côté ou de l'autre d'un caractère. L'exposant exprime ici les sons secondaires, moins audibles.

## **ONOMATOPÉE**

Écriture d'un bruit utilisant le panel de lettres et de sons disponibles dans une langue.

## **PARTITION**

En musique, notation écrite et organisation graphique d'une composition musicale.

## **SYLLABE**

Ensemble de lettres qui se prononcent en réalisant un seul son.

2019

## **ALLURE**

Manière d'aller ou de se mouvoir (vitesse et **AMPLITUDE** d'un geste).

## **AMPLITUDE**

Distance entre les points les plus écartés d'un **MOUVEMENT**.

## **CO-VERBAL**

Se dit d'un geste qui appuie ou précise le sens d'un discours, lorsque les mains cherchent intuitivement à transcrire du sensible en langage.

## **FORME**

Qualité structurelle (lignes, surfaces et contours) d'un objet, à partir de laquelle l'esprit est en mesure de reconnaître et appréhender sa réalité par les sens.

## **MIMÈSIS**

Issue d'un terme grec qui signifie *imiter*, la *mimèsis* est une notion philosophique qui désigne le rapport d'imitation entre l'art et le réel, la reproduction plus ou moins fidèle d'un geste ou d'une action.

## **MIROIR**

Surface réfléchissante. Plus largement, se dit de ce qui reproduit l'apparence ou les **MOUVEMENTS** d'autre chose.

2023

### À VUE

Progresser sur un terrain de proche en proche, sans connaître l'itinéraire à suivre, en se basant seulement sur l'observation.

### BASSIN

Bassine, cuvette, entonnoir, creux. Bassin versant : portion de territoire délimitée par des lignes de crête d'où s'écoulent les eaux de pluie.

### BRÈCHE

Petit col étroit.

### CICATRICE D'ÉCROULEMENT

Zone plus claire d'où s'est détaché un pan rocheux.

### COULOIR

Dépression à flanc de montagne, qui peut être plus ou moins encaissée et plus ou moins large.

### CREUX D'NANT

Roche polie comme dans le lit étroit d'un *nant* (torrent en patois).

### CREVASSES

Fentes plus ou moins profondes à la surface d'un glacier. Elles se forment lorsqu'une partie du glacier se déplace plus vite que les autres, en fonction des reliefs et de l'inclinaison de la pente ou de la rencontre avec un autre glacier.

### ÉCHARPE

Bande de neige raide au milieu des rochers.

### ÉPERON

Avancée rocheuse qui se détache sur un paysage montagneux.

### FENTE ALPINE

Fractures ouvertes où se sont formés des cristaux par métamorphisme (modification de la roche sous l'effet de changement de température ou de pression). Elles sont nombreuses dans le massif du Mont-Blanc et les cristalliers y trouvent des *fours* à cristaux.

### GÉNÉPI

Variété d'armoise qui pousse exclusivement en montagne, notamment sur les moraines et monticules de haute altitude. Fleur de glacier dont la cueillette est réglementée, elle est ramassée par les connaisseurs pour en faire de l'eau-de-vie.

### GORGE

Passage étroit et encaissé aux versants raides.

### GOULOTTE

Étroit couloir de glace.

### GRANITE

Roche magmatique très dure à texture granuleuse car refroidie lentement en profondeur. Le granite prend une patine rousse sombre quand il est exposé depuis longtemps au soleil et aux intempéries. Il est gris clair quand c'est une « roche fraîche » issue d'effondrements récents.

### KINESTHÉSIE

Sens du mouvement. Forme de sensibilité qui, indépendamment de la vue et du toucher, permet à l'individu de situer son corps et ses déplacements dans l'espace.

### LIGNES

Sur les faces rocheuses d'une montagne, en pente raide, nouveaux itinéraires et passages formés par les conditions d'enneigement. *Observer, chercher, dessiner, ouvrir de nouvelles lignes.*

### MORAINE

De *morena* (savoyard) : renflement de terre. Accumulation de blocs rocheux formée à la suite du déplacement d'un glacier, sur ses bords ou à son ancien emplacement.

### MOUTONNÉE (ROCHE)

Roche d'aspect arrondi, légèrement strié et ondulé sous l'influence de l'érosion glaciaire. L'appellation est due au géologue suisse Horace-Bénédict de Saussure qui lui trouve une ressemblance avec les perruques utilisées par l'aristocratie, lissées avec de la graisse de mouton.

### PACHEÛ

Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. Hubert Bessat et Claudette Germin, *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc*, Éditions UGA, 1991.

### PERMAFROST

Ou pergélisol ; zone du sol gelée en permanence dans laquelle la présence de glace stabilise la roche.

### PLEIN GAZ

Au-dessus d'un vide impressionnant.

### RAMPE

Fissure horizontale, **VIRE** inclinée au milieu d'une paroi.

### RIMAYE

Large **CREVASSE** formée entre le glacier et la roche.

### ROGNON

Petite masse minérale arrondie qui émerge d'un glacier.

### VERROU

Obstacle qui empêche le déroulement d'une action ; barre rocheuse située en travers d'une **VALLÉE GLACIAIRE**.

### VIRE

Replat étroit sur la paroi d'une montagne.

2014

## CHORÉE

Trouble neurologique « Chorée de Sydenham » qui provoque des **MOUVEMENTS INVOLONTAIRES** anormaux et incontrôlables, aussi appelé « Danse de Saint-Guy ».

## DÉTAIL SECONDAIRE

Giovanni Morelli, historien d'art, considérait que les détails secondaires *a priori* dépourvus d'intérêt (lobes d'oreilles, forme des doigts) révélaient la technique personnelle d'un artiste, car non enseignés dans les différentes écoles de peinture. Procédé d'interprétation qui ressemble à l'observation des traces pour la chasse, des symptômes en médecine et des indices dans une enquête criminelle. Carlo Ginzburg, *Mythes, emblèmes, traces; morphologie et histoire*, 1989, Chapitre « Traces. Racines d'un paradigme indiciaire ».

## ÉCHAUFFEMENT

Ensemble de mouvements et d'exercices visant à *chauffer* le corps et à le préparer à la réalisation de gestes complexes.

## INVOLONTAIRE

Qui échappe au contrôle.

**2017**

**ATTENTION**

Tension de l'esprit et du corps vers un objet à l'exclusion de tout autre.

**AUTOMATISME**

Action réalisée sans engager de réflexion ou de pensée.

**FAIRE LA MUSIQUE**

Expression utilisée par les pilotes de la Patrouille de France pour nommer leurs exercices de **RÉPÉTITION MENTALE**. « Faire la musique » évoque l'idée de **PARTITION**, de ritournelle, de petite musique qui reste en tête.

**MOUVEMENTS**

Gestes effectués par le corps dans l'espace.

**NEURONES MIROIRS**

Selon le principe des neurones miroirs, on émet l'hypothèse qu'imaginer une action active plus ou moins les mêmes zones cérébrales que de réaliser physiquement cette action.

**PENSÉE**

Représentation mentale d'idées ou d'images.

**RÉPÉTITION MENTALE**

Entraînement qui consiste à visualiser précisément un enchaînement de **MOUVEMENTS** afin de les mémoriser et les automatiser.

2019

## ESPACE DE SIGNATION

Espace dans lequel se trace la langue des signes. La ligne du temps est perpendiculaire au corps de la personne qui signe. Le passé est situé dans son dos, le présent au niveau de son corps et le futur est placé devant.

## GESTIQUE

Ensemble des gestes, comme moyen d'expression d'une personne. En musique, la gestique désigne la communication codifiée du chef d'orchestre à l'adresse des musiciens.

## LANGUE

Système de signes vocaux, gestuels et graphiques conventionnels utilisés par un groupe d'individus pour s'exprimer.

## LANGUES DES SIGNES

Langues visio-gestuelles des communautés sourdes. Elles se construisent par la position des doigts et des mains, le mouvement et la posture du corps et les expressions du visage. Comme les langues orales, elles se développent dans chaque communauté (langues des signes française, italienne, américaine...) et comportent une grammaire et une syntaxe complexes.

## LANGUE ÉTRANGÈRE

Langue dont le sens nous échappe mais que l'on peut saisir de manière sensible.

## MUSIQUE DE FOSSE

Dans un film, musique qui ne provient d'aucune source identifiable à l'image. Le terme fait référence à la fosse d'orchestre que l'on trouvait dans les théâtres ou dans les salles de cinéma muet.

## SOURDE (CULTURE)

Cohabitant majoritairement avec le monde des entendants, que ce soit dans un contexte professionnel ou familial, les personnes sourdes se retrouvent souvent en communauté pour communiquer et échanger sur leurs préoccupations ou situations personnelles.

La langue des signes œuvre au partage de valeurs communes. La culture artistique Sourde (théâtre, poésie, humour Sourd) se fonde sur une forme d'expression corporelle et visuelle.

## SURDITÉ PROFONDE

Perte d'audition ou surdité de naissance qui conduit à ne percevoir aucun bruit, ni aucun son.

## VISUAL VERNACULAR (V.V.)

Forme d'expression poétique Sourde qui utilise les caractéristiques visuelles et rythmiques de la langue des signes. À l'instar du monde entendant qui dispose de différents modes d'expressions artistiques, le monde des sourds connaît aussi cette diversité. Ainsi, la langue des signes, le *chantsigne*, le mime ou encore la VV permettent cette expression artistique visuelle.



2017 - 2023

## **DIAGRAMME**

Schéma permettant de représenter les différentes parties d'un tout et leur organisation.

## **MOUVEMENT**

Déplacement d'un corps dans l'espace.

## **NOTATION DU MOUVEMENT**

Technique qui vise à consigner le **MOUVEMENT** à l'aide d'une écriture codifiée. Plusieurs tentatives de systèmes de notation ont été développés dans le domaine de la danse, sous forme de *PARTITIONS chorégraphiques*.

## **SÉQUENCE**

Suite ordonnée d'éléments, d'opérations, de phases.

## **SIGNE**

Représentation qui renvoie à un objet, une action ou une valeur au sein d'un groupe social donné.

## **VOLTIGE AÉRIENNE**

Réalisation de **MOUVEMENTS** exceptionnels à l'aide d'un engin volant à des fins d'entraînement, de démonstration ou de compétition. Le pilote espagnol José Louis de Aresti Aguirre a inventé un ensemble de signes et de tracés pour décrire de manière standardisée des figures et mouvements dans l'espace : boucles, vrilles, rétablissements normal, retournements, renversements, remontées dos, passages par l'avant, déclenchés négatifs, tonneaux en virage, ruades.

2018

## **APPAREIL PHONATOIRE**

Ensemble des organes et des muscles qui sont utilisés pour produire la parole. L'appareil phonatoire de l'enfant est en cours de construction, tandis que celui d'une chanteuse professionnelle est entraîné à l'extrême.

## **BABILLAGE**

« C'est ainsi que les enfants acquièrent la pratique de leur langue, en procédant par généralisation à partir de différents indices parlés et visuels. Ils repèrent d'abord les contours de la parole porteuse de sens, bien que des mots isolés et des phrases puissent ne pas être compris. Certains jeunes enfants commencent, par exemple, par imiter les variations d'intonation et d'intensité de la parole de l'adulte. [...] Pour l'enfant, la signification que l'adulte essaie de transmettre se trouve sans aucun doute dans les contours prosodiques du son ». Israel Rosenfield, *L'invention de la mémoire*, Éditions Flammarion, 1994, chapitre II « Motricité du langage ».

## **CHANTEUR LYRIQUE**

Interprète qui entraîne, façonne et travaille sa voix avec la précision d'un orfèvre et l'implication d'un athlète de haut niveau.

## **MAJELICH**

Néologisme issu des productions vocales d'Alice [fille de Camille Llobet], antérieures à la formulation des mots.

## **PROSODIE**

Inflexion, tonalité, accent, modulation et rythme de la langue parlée.

## **REPRODUCTION EN DIRECT**

À l'aide de la voix, de la langue orale, du geste, reproduire en temps réel un élément sonore ou visuel perçu. Dispositif performatif où la vitesse de défilement en direct impose à la fois une extrême concentration et un certain lâcher-prise.

## **SOPRANO**

En chant lyrique, voix la plus aiguë.

2023

2023

## **CHARIS SIL**

Typographie comprenant des **GLYPHES** pouvant être utilisés pour une notation phonétique.

## **DIALECTE**

Variante géographique intermédiaire d'une langue sous une forme parlée et écrite.

## **GLYPHE**

Symbole graphique d'un caractère ou d'un accent.

## **IDIOLECTE**

Langage parlé propre à un seul individu.

## **PATOIS**

Langage oral développé dans une localité souvent rurale.

## **BRUIT**

Phénomène perçu par l'oreille.

## **BINAURAL**

Qui se rapporte aux deux oreilles. C'est par l'audition binaurale que l'on perçoit la position des sons dans l'espace.

## **BINAURAL (MICRO)**

Dispositif en forme de tête avec des microphones haute sensibilité au niveau des oreilles, pour permettre un enregistrement sonore au plus proche de la perception sonore humaine.

## **CROQUIS**

Dessin simplifié d'un objet qui peut servir d'ébauche ou permettre de visualiser rapidement son aspect.

## **HAUTE MONTAGNE**

Niveau d'altitude où la vie humaine est soumise à des contraintes fortes. Milieu géologique complexe et dépourvu de sentier où l'alpiniste progresse en cherchant un cheminement possible.

## **PACHEÛ**

Passage, cheminement. Un « pacheû » n'indique pas seulement un sentier bien tracé mais aussi toute trace de passage qui laisse des marques : empreintes de pas, usure de la roche, vire herbeuse. Hubert Bessat et Claudette Germi, *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc*, Éditions UGA, 1991.

## **PLUIE**

Dans son autobiographie, le professeur John Hull, devenu aveugle, raconte comment la pluie lui redonne la perception d'un espace : chaque matériau percuté par les gouttes révèle sa sonorité propre et la distance des choses les unes par rapport aux autres. John Hull, *Touching the Rock: An Experience of Blindness*, Éditions SPCK, 1990.

## **RÉSONANCE (QUALITÉ DE)**

Manière dont un lieu restitue le son selon sa forme et la dureté ou la mollesse de ses surfaces.

## **RÉVERBÉRATION**

Persistance du son après que sa source a cessé d'émettre.

## **VIBRATIONS DE LA GLACE**

Le son qui traverse une surface gelée nous arrive plus rapidement qu'un son qui traverse l'air. Les ondes sonores émises par le choc d'une pierre lancée sur la glace vont être dispersées et ne vont pas toutes parvenir en même temps aux oreilles, ce qui expliquerait l'étrangeté du son d'un ricochet sur la glace.

**DE MARS À MAI 2023**, l'IAC invite Camille Llobet à investir la totalité de ses espaces avec l'exposition *Fond d'air*. Rassemblant œuvres existantes et productions récentes de Camille Llobet, l'exposition *Fond d'air* propose une immersion au cœur de l'humain.

Depuis une dizaine d'années, l'artiste s'intéresse à la prosodie de la langue, soit la tonalité, l'accent ou toute autre variation que subit le langage lorsqu'il entre dans une forme d'oralité. C'est par le son, le bruit, en tant que vecteur à la fois d'information et d'expression, qu'elle rencontre et restitue son sujet. C'est également du bruit que provient le titre de l'exposition. Dans le secteur du cinéma, le « fond d'air » désigne le silence habité, le bruit de fond propre à chaque lieu de tournage.

Ici, on entend un torrent au loin, là, ce sont les pierres qui s'écroulent, la montagne qui tremble... autant d'éléments indiciels qui pourtant donnent une épaisseur au silence.

Qu'il s'agisse d'analyser les contours de la langue ou de dessiner un paysage par le son, il est souvent question dans le travail de Camille Llobet du bruit comme empreinte du corps et du mouvement. C'est à travers le corps, en tant qu'il perçoit et exprime, qu'elle esquisse le portrait sensible de ses sujets et de ses performeurs. C'est également par le corps que les visiteurs appréhendent l'espace de l'exposition. Pensées comme des volumes, les œuvres vidéo relèvent de l'expérience. Les projections plongent dans les mouvements du corps pour rendre possible l'attention aux gestes infimes ou spontanés.

Retravaillée à la manière d'un studio d'enregistrement, l'exposition offre quant à elle une possibilité d'écoute inédite : les visiteurs sont conduits à traverser différentes textures sonores, chacune choisie pour permettre à l'œuvre de s'incarner. L'artiste imagine ainsi une expérience à échelle 1 et transpose à l'espace d'exposition les contraintes jusqu'ici réservées à ses lieux de tournages.

Dévoilé à l'occasion de *Fond d'air*, le projet *Pacheû* signe ce changement d'échelle et de paradigme. Jusqu'ici animée par le besoin d'ausculter les perceptions et les interprétations humaines dans un cadre décontextualisé, Camille Llobet situe pour la première fois son étude en haute montagne pour une immersion dans la matière, les lignes et les glissements d'un milieu aussi grandiose que menacé.

## FOND D'AIR

« Paradoxalement, c'est en le faisant devenir machine, en le faisant échapper à l'intellect, que l'on réincarne un corps et un langage, qu'on en révèle tous les phénomènes discrets<sup>1</sup> ».

Il serait aisé d'oublier la complexité de ce qui se joue à l'intérieur de l'humain : quand le corps éprouve le réel, le cerveau l'interprète pour laisser aux gestes et aux langues le soin de le traduire. Exercice spontané et inconscient, cet espace de traduction devient pour Camille Llobet un vaste sujet d'expérimentation. Elle invite ainsi des performeurs à appréhender et à décrire une scène de manière simultanée. À la réalité de la situation, invisible pour les visiteurs, se substitue sa description contrainte par la vitesse de défilement et la richesse des gestes. En se pliant à l'exercice proposé par l'artiste, chacun des performeurs entre dans un état de concentration propre à l'interprétation immédiate. Il s'agit de ne rien manquer, de sélectionner, d'analyser et de fragmenter l'information pour en restituer les éléments principaux. De manière quasi scientifique, Camille Llobet met en place ce qu'elle appelle des « expériences filmées ». Par la répétition et l'uniformité de l'exercice, elle dépouille le langage de sa dimension sémantique pour en révéler les éléments involontaires.

Le cinéaste Robert Bresson disait : « Les 9/10<sup>e</sup> de nos mouvements obéissent à l'habitude et l'automatisme. Il est anti-nature de les subordonner à la volonté de la pensée<sup>2</sup> ». La recherche de l'automatisme et de la performance, autant physique que mentale, constitue en elle-même un objet de fascination pour l'artiste. Au fil de l'exposition, les visiteurs rencontrent des sportifs, des danseurs ou des guides de montagne dont le corps, poussé à un extrême de connaissance et de maîtrise, semble avoir acquis des automatismes sensationnels. Or il ne s'agit pas de révéler le perfectionnement du corps mais bien de tenter de déceler ce qui se joue à l'intérieur de l'individu lorsque l'automatisme, décontextualisé, doit se redécouvrir. Ainsi une chanteuse lyrique apprend-elle à babiller : au-delà d'une forme d'expertise, c'est bien l'apprentissage, du corps et de l'esprit, que l'artiste nous donne à voir. Du corps puisque le geste réflexe semble se loger dans une mémoire musculaire. De l'esprit car il ne fait aucun doute que l'état de concentration que réclame et expose Camille Llobet se rapproche d'un état modifié de conscience, la « zone » dont certains sportifs nous parlent, qui dilate le temps, le rapport à soi et au réel. L'itération, en ancrant un geste, un mot, une expression dans le corps, libère un espace de pensée et d'expression qui révèle le soi.

C'est là que réside la force du travail de l'artiste : la rencontre, profonde et intime, avec ses sujets. Par le biais des expériences filmées, la frontière entre le filmant et le filmé se brouille : la sensibilité des performeurs participe à l'écriture de synopsis semi-improvisés. Loin de porter sur eux un regard uniformisant, Camille Llobet dévoile la beauté du singulier par un ensemble d'éléments indiciels et de gestes idiosyncrasiques<sup>1</sup>. Il n'est pas question de raconter l'autre dans une forme de vérité impérieuse mais plutôt d'esquisser les portraits sensibles d'une humanité multiple.

Si l'exposition *Fond d'air* est une plongée dans ce qui nous constitue, un aller-retour constant entre aptitude et potentiel, elle marque également un changement de paradigme : le projet *Pacheû* signe le commencement d'une recherche dans un « environnement naturel », celui de la haute montagne. L'artiste délaisse ainsi la neutralité de l'espace filmé pour ausculter un milieu aussi spectaculaire que précaire. Loin des sommets

et des lignes verticales de la montagne qui pourraient à s'y méprendre nous laisser penser qu'elle est inébranlable, l'artiste adopte une perspective à fleur de matière, de ses lignes et de ses glissements.

On y retrouve les procédés de l'artiste, la description, l'interprétation, l'observation des corps et de leurs trajectoires, cependant un nouvel élément se déploie. Le regard n'est plus porté sur l'être humain seul face à son contexte mais sur une forme d'interrelation et de coexistence. La montagne n'est plus seulement paysage ou un milieu mais sujet : en se délitant ou en grondant, elle exprime l'impact de sa relation à l'humain. Les corps eux, doivent ainsi trouver de nouvelles manières de la découvrir, adapter leurs pratiques, modifier leurs automatismes. La conquête tout comme le conformisme sont laissés à une époque révolue. Il est grand temps de faire l'éloge de l'écoute et de l'apprentissage mutuel.

— 1  
Entretien  
de Camille Llobet  
avec  
Paul Bernard,  
publié dans  
« Camille Llobet,  
Monographie »,  
Éditions Adera,  
2013.

— 2  
Bresson Robert,  
*Notes sur  
le cinématographe*,  
St-Amand :  
Gallimard, 1975,  
140 p.  
Collection Folio.  
Préface de  
J.M.G Le Clézio,  
édition 1988.  
p. 34-35.

Nous ne sommes plus tenus d'assigner la pratique d'un artiste à un médium fixe ; mais, si de prime abord, l'œuvre de Camille Llobet semble librement naviguer entre la performance, la vidéo et le langage, il est pourtant utile d'envisager toute sa démarche depuis le spectre plus englobant de la sculpture. Une sculpture élargie, d'ordre perceptif et cognitif, dont la matière première serait un corps humain aux compétences infiniment plastiques. Corps sans cesse informé et affûté par le milieu linguistique, technique ou cosmique dans lequel il baigne, mais sur lequel il agit également. Cette boucle interactive, ou cette information réciproque entre corps et milieu traverse ainsi nombre de situations mises en place par Camille Llobet.

Le titre de son dernier projet, *Pacheû* (2020-2023), qui prend la forme d'un premier long métrage et deux installations sonores réalisés en haute montagne, est symptomatique de ce double mouvement : issu d'un dialecte local du massif du Mont-Blanc, « pacheû » désigne le chemin déjà tracé que l'on peut suivre, mais décrit aussi le piétinement d'un terrain vierge dont l'empreinte crée une nouvelle piste<sup>1</sup>. Ces deux chemins, le préexistant que l'on emprunte et le tâtonné que l'on empreinte, sont comme les connexions neuronales : ils sont renforcés par des expériences répétées (tous types d'entraînements fascinent l'artiste), mais ils peuvent aussi se réorganiser pour contourner des lacunes ou des lésions, et générer leurs propres déviations. Cette dualité cartographique – le passage qui nous guide, le guide qui ouvre le passage – anime toute la démarche de l'artiste. *Pacheû* nous montre ainsi l'acuité et l'agilité extrêmes que développent les guides de haute montagne à force de pratiquer ces chemins dont ils sont souvent les ouvriers. Avec sa topographie rude et contraignante, la montagne est leur terrain de formation. Elle leur apprend l'équilibre, la gravité, le souffle... Mais, ils sont plus que le produit de ce territoire, ils sont aussi les éclaireurs de leur propre carte.

Tourné dans différents sites de la chaîne du Mont-Blanc, au Col de la Fenêtre, sur le glacier de Talèfre et à la Combe Maudite, *Pacheû* saborde l'imagerie habituelle de la haute montagne : ni sublimes, ni touristiques, ni sensationnalistes, les images tournées par Camille Llobet détournent le regard des cimes héroïques et cristallines. Visant l'anti-spectacle, elles affleurent les sols dans un cadrage latéral, parfois plongeant, qui scanne les parois rocheuses, les éboulements de granites, et s'embrument parfois de brouillards. L'horizon s'efface au profit de la matière. Depuis cette perspective humble (du latin *humus*, « sol, terre »), l'on suit des guides de haute montagne, des géomorphologues et des amateurs dans leurs observations et dans leurs progressions, certes très assurés mais pas têtes brûlées. Camille Llobet connaît bien le gigantesque piège visuel qu'est cette montagne grandiose au pied de laquelle elle a grandi, et dont l'iconographie reste bloquée dans un régime de l'intensité. Comment s'émanciper de l'artificialisation d'une nature des extrêmes par la peinture romantique ? Comment éviter le trophée de conquête qu'est la photographie alpine ? Comment encore contrer les angles plus promotionnels des survols en drone ou caméras GoPro ? En transférant l'acuité sensorielle vers l'haptique et le sonore.

Ouverte et conclue par deux installations sonores, et pensée dans sa globalité comme un parcours d'écoute alternant diffusion au casque et dans l'espace, sas et chambres acoustiques, l'exposition de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, s'intitule

« Fond d'air ». Un fond d'air est un enregistrement sonore pris sur les lieux de tournage, captant le silence ambiant pour assurer des raccords et une continuité acoustique au montage. C'est le fond d'un paysage sonore constituant comme un horizon d'attente sur lequel venir greffer des motifs particuliers. Les participants impliqués dans les œuvres de Camille Llobet sont systématiquement engagés dans des situations d'écoute fine ; de même les visiteurs de l'exposition sont immergés dans des conditions d'écoute scrupuleusement préparées par l'artiste, aussi attentive au système de diffusion, qu'à l'isolation ou la couleur des espaces. Tout concourt ainsi à entretenir cet état de qui vive généralisé, jusqu'au mimétisme potentiel des visiteurs face aux personnes agissant dans les œuvres.

À l'entrée du parcours, *Pacheû (croquis sonore)* propose l'écoute au casque d'enregistrements pris à l'aide d'une tête binaurale fabriquée par l'artiste. Né dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis véritablement expérimenté dès les années 1930, ce dispositif de prise de son très particulier vise à reconstituer notre écoute naturelle. Il s'agit de positionner deux micros dans les oreilles d'un mannequin, dont la morphologie (le pavillon, le visage et la boîte crânienne) capte les sons tels que les perçoivent nos corps : spatialisés dans les trois dimensions. Signes de l'hégémonie du visuel, les traités d'optique et de perspective analysent depuis longtemps notre vision binoculaire, tandis que notre audition binaurale demeure, sinon impensée, du moins plus confidentielle. Alors que les dispositifs d'écoute au casque ressemblent le plus souvent à des salons faits pour l'abandon, Camille Llobet propose au contraire d'écouter ses enregistrements binauraux debout, accoudé à un garde-corps évoquant les belvédères, promontoires d'où la vue est belle (de l'italien « bel », *beau* et « vedere », *voir*). L'installation ne donne pourtant rien d'autre à regarder qu'un mur vide, baigné d'une lumière d'aube, légèrement bleutée. Les casques nonnent en revanche beaucoup à percevoir : des coulures de neige en pente raide, de la ramasse<sup>2</sup> en pierrier, des éboulements rocheux, des ruisseaux souterrains, des pas dans une couche de neige profonde, des brisures de glace, une progression en crampon et piolet sur cascade de glace, une forêt enneigée qui fond au soleil, des ricochets de pierres jetées sur un lac gelé<sup>3</sup>.

Antérieurs à la réalisation de *Pacheû*, ces enregistrements captés dès le printemps 2020 sont comme les repérages du film. Intitulée *Fond d'air*, l'installation sonore qui clôt l'exposition est diffusée dans une petite chambre ronde et noire. Capté depuis la Tête du Couvercle, qui domine les trois vallées glaciaires de Talèfre, Leschaux et de la Mer de Glace, et qui fait face au Trident du Tacul, l'enregistrement traduit l'écho des éboulements résonnant dans cette vaste topographie. Les reliefs fournissent à ces bruits une formidable caisse de résonance, version gigantesque du pavillon de l'oreille qui achemine les sons vers le conduit auditif, puis de la boîte crânienne, elle aussi caisse de résonance. Le film *Pacheû* s'achève sur une discussion entre deux alpinistes et un géomorphologue au sujet des bruits de la montagne. Il est question de « bruits profonds » perçus avant certains écroulements catastrophiques, grondements métalliques et gargouillements souterrains, répondant à la frayeur viscérale ressentie par les alpinistes. Une forme de continuité organique entre les corps de la montagne et de l'homme s'esquisse.

Dans *Pacheû*, les individus cheminent et descendent, crapahutent et dérivent, discutent tranquillement

—1  
Un piétinement qui pourrait rappeler celui laissé par Richard Long dans un champ d'herbes hautes de la campagne du Wiltshire, sur l'un de ses trajets entre Bristol et Londres, et son iconique immortalisation photographique *A Line Made by Walking* (1967).

—2  
Glissade contrôlée sur une pente enneigée ou sur un pierrier, qu'on exécute debout ou accroupi, avec parfois appui sur le piolet qui sert de frein.

—3  
Un passage du journal de John Hull *Vers la nuit* a durablement marqué Camille Llobet, et nourrit plusieurs de ses œuvres. L'auteur y explique son cheminement vers la cécité et son « expérience de continuité acoustique » recouverte grâce au bruit de la pluie dans son jardin, faisant ressortir les contours et l'emplacement d'un environnement sinon totalement absent de sa perception : « la pluie présente d'un coup la situation dans son ensemble, non simplement remémorée, ni anticipée, mais perçue réellement et immédiatement. La pluie donne un sens de la perspective et de la vraie relation qu'entretient une partie du monde avec l'autre. », John Hull, *Vers la nuit (Touching the Rock, 1990)*, trad. Donatella Saulnier et Paule Vincent, Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 46-47.



plutôt qu'ils ne grimperaient, essouffés, dans une ascension conquérante. De nombreux plans fixes saisissent la montagne seule, libre de tout humain. Camille Llobet adopte une perspective où l'humain n'est pas au centre du monde, mais plutôt au milieu, « immergé et engagé dans l'immanence d'un réseau complexe d'interactions avec le milieu terrestre et les milieux géographiques qu'il transforme et qui le transforment : il est un sujet biologique et non plus métaphysique ou substantiel<sup>4</sup> ». *Pacheû* n'aborde pas la montagne comme environnement<sup>5</sup>, ni comme paysage<sup>6</sup>, mais plutôt comme milieu. Le géographe et philosophe Augustin Berque décrit le milieu comme « système éco-techno-symbolique en fonction duquel nous-mêmes existons tels que nous sommes et réciproquement, dans une interrelation qui n'est pas sans rappeler ce que, dans le bouddhisme, la "voie du milieu" a nommé "co-suscitation"<sup>7</sup> ». Et c'est justement dans des termes sculpturaux que Berque qualifie cette co-détermination, ce « va-et-vient complexe où nature et culture se construis[ent] réciproquement dans une relation d'empreinte-matrice<sup>8</sup> ».

Si l'on peut aisément penser que le corps de l'alpiniste est sculpté par la montagne, autant d'un point de vue physiologique qu'anthropologique, l'inverse pourrait sembler invraisemblable. Pourtant, c'est bien en haute montagne que le changement climatique est aujourd'hui le plus rapide et le plus palpable. Sans être nommé dans *Pacheû*, il traverse les observations des alpinistes : régression de l'enneigement, fonte des glaciers et du permafrost, écroulements rocheux... L'événement auquel font allusion les alpinistes à la fin du film est l'écroulement rocheux de la vire du Trident du Tacul, en 2018 (42 433 m<sup>3</sup>).

*Pacheû* filme le parcours physique de corps projetés dans leur milieu de formation, d'expertise et d'observation, les lectures de paysage y sont d'ailleurs un principe narratif central. L'œuvre antérieure *Faire la musique* (2017) est comme son pendant inversé. Tournée en un seul plan fixe, dans la pile de béton d'un pont de Saint-Gervais, en Haute-Savoie, cette vidéo capte les parcours intérieurs de treize athlètes de haut niveau, plongés en plein entraînement mental, yeux clos, debout et immobiles dans l'espace, pleinement absorbés dans la visualisation de leur performance. Pratiquée en état de détente et de concentration, la répétition mentale est une technique d'optimisation lors de laquelle un athlète se passe dans sa tête le « film » d'un entraînement parfaitement réussi, ajustant chaque micro-geste, réactivant les sensations acquises dans la pratique. Le titre de l'œuvre est emprunté à « la musique » que se jouent les pilotes de la Patrouille de France avant leurs voltiges. Assis sur leurs chaises, ils actionnent les boutons d'un tableau de bord invisible, penchent la tête sous l'effet de loopings imaginaires. Les sportifs filmés par Camille Llobet appréhendent dans leurs chorégraphies introspectives, proches de la transe ou de l'autohypnose, d'autres environnements : paroi d'escalade, rampe de saut à ski, passage d'une cascade en kayak, piste de slalom ou bobsleigh...

Mélange de remémoration et de projection, la répétition mentale repose sur l'effet très concret de l'imagerie sur notre expérience d'apprentissage : voir faire une action par une autre personne que soi, ou encore se la représenter mentalement à soi-même, active dans notre cerveau les mêmes neurones miroirs que ceux investis lors de l'action elle-même. « L'activation des neurones miroirs engendrerait une "représentation motrice interne" de l'acte observé, dont dépendrait la

possibilité d'apprendre *par imitation*<sup>9</sup> », en reconnaissant et en comprenant l'action d'autrui en référence à son propre « vocabulaire d'actes<sup>10</sup> », explique Giacomo Rizzolatti, professeur de physiologie humaine dont l'équipe a décrit les neurones miroirs au début des années 1990. Camille Llobet est fascinée par la capacité du corps à ancrer l'apprentissage, que ce soit dans les échauffements de trois danseuses répétant leurs pas, et dont elle filme en gros plans les bouches relâchées (*Chorée*, 2014) ; ou que ce soit dans l'imitation bruitiste nécessaire à l'apprentissage du langage, passant par l'étape d'un babillage prosodique que l'artiste observe chez sa propre fille, dont elle fait reproduire en direct les « chants » par une soprano (*Majelich*, 2018).

Stimulée par les découvertes et les approches de certaines disciplines scientifiques – l'anthropologie et son approche du terrain, la mésologie et sa science des milieux, ou la neurologie et son observation des apprentissages – Camille Llobet explore nos expériences de formation, qu'elles soient physiques, linguistiques ou psychiques, en pistant à chaque fois l'importance de la conformation, de la communication, de la coparticipation. Toujours ce préfixe latin du *cum*, l'« avec », qui ancre toute sa pratique dans une étude des relations.

— 4  
Pierre-Henry Frangne,  
« Au principe de l'esthétique environnementale. Du paysage de montagne à l'esthétique de la montagne », dans *Nouvelle Revue d'Esthétique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018/2, n° 22, p. 39.

— 5  
Réalités matérielles, données physiques et objectives des alentours.

— 6  
Motif d'une représentation symbolique, pittoresque ou poétique.

— 7  
Augustin Berque, « Trajection et réalité », in *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Colloque de Cerisy, dir. Marie Augendre, Jean-Pierre Llored et Yann Nussaume, Paris, Hermann, 2018, p. 37.

— 8  
Augustin Berque, *Formes empreintes, formes matrices. Asie orientale*, Le Havre, Franciscopolis, 2015, p. 17.

— 9  
Giacomo Rizzolatti, Corrado Sinigaglia, *Les neurones miroirs* (2006), Paris, Odile Jacob, 2011, p. 110.

— 10  
*op. cit.*, p. 111.

**Fond d'air**

**2023**

**Salle  
9**

Prise de son

**Camille Llobet**

Mixage

**Kerwin Rolland**

Production

**Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes**

Tête du Couvercle,  
le 20 juin 2022  
Son stéréo, haut-parleurs,  
structure acoustique.  
Durée : 4 min. 46 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023

**Fond d'air enregistré au solstice d'été en haute montagne. Le micro est posté sur un rognon rocheux dominant trois vallées glacières (Talèfre, Léchaux, Mer de Glace) et il fait face aux éboulements quotidiens de l'Aiguille du Tacul.**



# Sténoglossie

# Salle

# 8

2019

Vidéoprojection  
Vidéo couleur 4K,  
son quadriphonique  
Durée : 11 min. 24 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023  
Collection FRAC  
Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Inv. : 2018.998

Avec

Pierre Amphoux  
Marc Charbonnel  
Sarah Cuvelier  
Nicolas Donner  
Elisa Espaze  
Magali Léger  
Nicolas Montel  
Fabrice Pichat  
Fatoumata Sani

Réalisation et montage

Camille Llobet

Image

Xavier Ameller

Son et mixage

Kerwin Rolland

Assistante tournage

Maïtea Moraglia

Étalonnage

Ariane Boukerche

Graphisme

Huz & Bosshard

Production

Camille Llobet

Projet soutenu par

3 bis f | Centre d'art  
FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Mécènes du Sud Aix-Marseille

Remerciements

Sophie Barthélémy, Camille Bonnel,  
Tristan Brokenshire,  
Jessica Caqueux, Garance Chabert,  
Bénédicte Chevallier,  
Sarah Cuvelier, Romain Cuvilliez,  
Lilou Donner, Fabienne Guiramand,  
Emanuel Elono, Noha El Sadawy,  
Louise Farge, Pierre Girardin,  
Florence Loewy, Pascal Neveux,  
Diane Pigeau, Nathalie Piron,  
Jocelyne Rodriguez,  
Mathilde Roman, Katya Sykes,  
Marjorie Tardif, Franca Trovato,  
Irene Varano, Brigitte Veuillot,  
Oriane Zugmeyer.

**Neuf performeurs filmés à tour de rôle jusqu'à épuisement de l'expérience regardent en boucle une séquence de 2 minutes 30 du film Pickpocket (Robert Bresson, 1959) et la décrivent oralement face caméra.**

**Alice**

**2020-2023**

**Halle  
Sud**

Graphisme et dessin

**Camille Llobet**

Réalisation sur mur

**Romain Monnot**

**Paolo Viscogliosi**

Production

**Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes**

Remerciements

**Ariane Bosshard, Théophile Calot,  
Alice Morel.**

Partition murale

Peinture noire

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

© Adagp Paris, 2023

**Transcription verbale et graphique des syllabes  
encore imprécises prononcées par Alice – entre dix  
et vingt mois – juste avant que l'enfant ne soit capable  
de comprendre et formuler des mots.**

# Mimèsis

2019

Double vidéoprojection  
synchronisée  
2 vidéos couleur 4K, muettes  
Durée : 17 min. 42 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023

# Salle 7

Avec

Camille Bonnel  
Tristan Brokenshire  
Lilou Donner  
Katya Sykes

Réalisation

Camille Llobet

Image

Xavier Ameller

Assistante tournage

Maïtea Moraglia

Étalonnage

Ariane Boukerche

Graphisme

Huz & Bosshard

Production

Camille Llobet

Projet soutenu par

3 bis f | Centre d'art  
FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Mécènes du Sud Aix-Marseille

**Quatre performeurs filmés par paires (gaucher – droitier) reproduisent avec les mains – en direct et en boucle – les gestes d'entraînement au vol d'une fameuse séquence de 50 secondes du film Pickpocket (Robert Bresson, 1959).**

Pacheû

Salle  
6

2023

Essai documentaire  
Travail en cours  
Vidéo 4K couleur, son 5.1  
Durée : 60 min.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023

**Essai documentaire sur le massif du Mont-Blanc réalisé en collaboration avec des guides de haute montagne et des géomorphologues dans un contexte de changement climatique brutal : fonte des glaciers, dégel du permafrost, augmentation des éboulements rocheux. Trois « dialogues - lectures de terrain » associés aux images de gestes et de corps composent des récits sensibles et subjectifs. Les tournages ont été pensés en termes de sensations visuelles, sonores, tactiles et kinesthésiques pour proposer de nouveaux modes d'appréhension de la haute montagne.**

Avec

**Laurent Bibollet  
Enrico Bonino  
Damien Donner  
Mathias Dunand  
Ludovic Ravanel  
Ilaria Sonatore**

Citation Pacheû

**Hubert Bessat et Claudette Germe,  
*Les Mots de la montagne autour  
du Mont-Blanc, Grenoble,*  
éditions Ellug, 1991, p. 109**

Réalisation, montage, prise de son  
**Camille Llobet**

Assistant réalisation

**Damien Donner**

Image

**Antonin Claude  
Camille Llobet**

Conseil technique et recherche sonore

**Kerwin Rolland  
Corentin Vigot**

Mixage son

**Kerwin Rolland**

Étalonnage et regard montage

**Ariane Boukerche**

Graphisme

**Huz & Bosshard**

Production

**Camille Llobet**

Coproduction

**Réseau Altitudes, art contemporain  
en territoire alpin  
COproducciones**

Production exécutive

**Kraft Production  
Énergie Prod**

Avec le soutien Image / mouvement du CNAP  
Centre national des arts plastiques



Le projet Pacheû est soutenu par

**Le Ministère de la Culture  
La Région Auvergne-Rhône-Alpes  
Archipel art contemporain et la Ville  
de Saint-Gervais Mont-Blanc  
Villa du Parc, centre d'art  
contemporain, Annemasse  
Réseau Altitudes, art contemporain  
en territoire alpin  
Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes  
Mécènes du Sud Aix-Marseille  
Fondation Bullukian  
Fondation de la Compagnie  
du Mont-Blanc**

Partenaires

**FFCAM Fédération française  
des clubs alpins et de montagne  
Refuge du Couvercle  
Kraft  
Production  
PVS Company  
Blanc Sport  
Camp France  
Refuge du Montenvers  
Compagnie  
des Guides Saint-Gervais /  
Les Contamines  
Refuge des Prés  
Skyway Monte Bianco**

Remerciements

**Xavier Ameller, Philippe Batoux,  
Jeannot Bellin, Hubert Bessat  
Martial Bibollet-Ruche,  
Éric Blanc, Déodat Bonneaux  
Jean-Baptiste Bosson,  
Céline Buchou, Sarah Caillet,  
Olivia Carret, Jean Chamel,  
Pascal Chapelland,  
Bénédicte Chevallier,  
Léa Courtial-Manent,  
Charlotte Demarchi, Lucie Dunand,  
Stéphane Emtaz, Nathalie Ergino,  
Mathilde Fiet, Michaël Gut,  
Capucine Intrup, David Lacote,  
Marie Lanne-Chesnot,  
Victor Lapras, Christophe Lelièvre,  
Marcel Lemennicier, Paul Loctin,  
Lou Lombard, Hélène Meisel,  
Victor Ménard, Serge Mermoud,  
Firmin Mollard, Ricardo Mora,  
Carolina Olivares, James Orset,  
Julien Pelloux, Christophe Péray,  
Jade Ronat-Mallie, Anouck Smolski,  
Martin Thuillier, Marielle Tuaz,  
Juliette Vergori.**

Remerciements particuliers

**Laurent Bibollet, Sarah Blanc,  
Garance Chabert,  
Marc Charbonnel, Damien Donner,  
Emma Legrand, Thomas Morel,  
Corentin Vigot.**

# Chorée

2014

# Salle 5

Avec

**Margaux Monetti  
Anya Schmidt  
Raphaële Teicher**  
danseuses

Réalisation et image

**Camille Llobet**

Assistant réalisation

**Mickaël Detez de la Drève**

Graphisme

**Huz & Bosshard**

Production

**Projet de coopération  
transfrontalière ECHOS - École  
supérieure d'art Annecy Alpes /  
Mamco (Annecy-Genève)**

Remerciements

**Compagnie Neopost Foofwa,  
Christian Bernard, Paul Bernard,  
Sarah Cuvelier, Françoise Lonardoni,  
Stéphane Sauzedde, Nathalie Viot.**

Vidéoprojections (triptyque)

3 vidéos couleur FHD,

3 sons monos

Durées :

15 min. 57 sec.

13 min. 59 sec.

20 min. 33 sec.

Courtesy de l'artiste

© Adagp Paris, 2023

**Trois bouches de danseuses cadrées serré,  
filmées - caméra à la main - lors d'une performance  
de gestes d'échauffements.**

# Faire la musique

# Halle Nord

2017

Vidéoprojection  
Vidéo couleur 4K, son stéréo  
Durée : 14 min. 38 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023  
Collection Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes  
Inv. : 2018.013

Avec

**Camille Cabrol** ski de bosse  
**Mathieu Collet** saut à la perche  
**Loïc Costerg** bobsleigh  
**Vincent Descols** wingsuit  
**Romain Desgranges**  
escalade, difficulté  
**Jérôme Grosset-Janin** rallye cross  
**Mathéo Jacquemoud** ski alpinisme  
**Anouck Jaubert** escalade, vitesse  
**Oliver Marich** voltige aérienne  
**Marie Martinod** ski, half pipe  
**Lou Pallandre** ski, slalom  
**Stéphane Pion** kayak  
**Thomas Roch-Dupland** saut à ski

Réalisation et montage

**Camille Llobet**

Image

**Mathilde Fiet**

Étalonnage

**Théo Delarche**

Graphisme

**Huz & Bosshard**

Production

**Camille Llobet**

Projet soutenu par

**Ville de Thonon-les-Bains**  
**Ville de Saint-Gervais-Mont-Blanc**

Remerciements

**Anne-Sarah Bénichou,**  
**Loan Bozzolo, Anne Cans,**  
**Nathalie Mamane-Cohen,**  
**Jean Denais, Damien Donner,**  
**Thomas Fanara, Guillermo Fayed,**  
**Thomas Ferry, Romain Flandin,**  
**Michaël Fuselier, Marie Gautier,**  
**Didier Josephe, David Lacote,**  
**Lucie Maistre, Valérie Nivesse,**  
**Jean-Marc Peilleux, Philippe Piguet,**  
**PVS Company, Liv Sansoz,**  
**Ben Semiond.**

**Treize athlètes de haut niveau procèdent à la  
répétition mentale de leur course dans un grand  
espace vide : le pilier d'un pont.**

# Voir ce qui est dit

# Salle 4

2016

Voir ce qui est dit,  
film couleur muet, 2016  
Vidéo projection  
Vidéo couleur FHD, muette  
Durée : 8 min. 40 sec.

Voir ce qui est dit,  
plan séquence, 2016  
Vidéo projection  
Vidéo couleur FHD, son stéréo  
Durée : 8 min. 31 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023  
Collection FRAC Grand Large -  
Hauts-de-France  
Inv. 18.4 (1 à 2)

Avec

**Noha El Sadawy** *performeuse sourde*  
**Philippe Béran** *chef d'orchestre*

Réalisation, image, montage et voix off  
**Camille Llobet**

Assistants tournage

**Mickaël Detez de la Drève**  
**Damien Donner**

Interprètes en langue des signes

**Isabelle Ansermet**  
**Philippe Wieland**

Musiciens

**Orchestre du Collège de Genève**

Production

**Projet de coopération  
transfrontalière ECHOS -  
École supérieure d'art Annecy  
Alpes / Mamco (Annecy-Genève)  
3 bis f | Centre d'art  
(Aix-en-Provence)**

Remerciements particuliers

**Christian Bernard, Paul Bernard,  
Sarah Cuvelier, Yeelen Dumas,  
Nathalie Palama, Diane Pigeau,  
Irene Strasly, Stéphane Sauzedde,  
Nathalie Viot.**

**Une performeuse sourde, placée à côté d'un chef d'orchestre, décrit en langue des signes ce qu'elle voit mais n'entend pas : les répétitions d'un orchestre.**



# Séquence #1 #2

# Salle 3

2017-2023

Graphisme et dessin

**Camille Llobet**

Réalisation sur mur

**Romain Monnot  
Paolo Viscogliosi**

Production

**Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes**

Séquence #1, 2017-2023

Partition murale

Peinture noire

Dimensions variables

Séquence #2, 2017-2023

Partition murale

Peinture noire

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

© Adagp Paris, 2023

**Dessins muraux réalisés à partir de partitions  
de voltige aérienne.**

# Majelich

2018

# Salle 2

## Vidéoprojection

Vidéo couleur FHD, son stéréo

Durée : 9 min. 53 sec.

Courtesy de l'artiste

© Adagp Paris, 2023

Collection FRAC Grand Large,

Hauts-de-France

Inv. 21.17.1

Avec

**Magali Léger** soprano

Réalisation et montage

**Camille Llobet**

Recherche sonore réalisée

en collaboration avec

**Kerwin Rolland**

musicien et ingénieur du son

Image

**Arthur Quaranta**

Étalonnage et regard montage

**Ariane Boukerche**

Mixage

**Kerwin Rolland**

Graphisme

**Huz & Bosshard**

Production

**Camille Llobet**

Soutien à une recherche /  
production artistique  
de la Fondation des Artistes,  
du CNAP



**Centre national des arts plastiques  
et du Printemps de Septembre.**

Remerciements

**Christian Bernard, Dominique Blais,  
Fanny Didelon, Bela Kiss,  
Katalin Kiss, Alice Morel,  
Irene Varano, Anne-Lou Vicente.**

**Une soprano – Magali Léger – reproduit en direct  
dans sa voix d'adulte, les babillages d'Alice, la fille  
de l'artiste.**

# Brouillard

2023

# Salle 1

Conception numérique réalisée avec  
**Pierre Arnoult**  
**Laura Langlet**

Recherche typographique  
**Nicolas Garait-Leavenworth**

Typographie  
**Charis SIL**

Carte dialectale du mot « brouillard » issu de  
***l'Atlas linguistique de France***  
**de Jules Gilliéron et Edmond**  
**Edmont, 1902-1910, Paris, Champion,**  
**9 vol., supplément 1920.**

Production  
**Institut d'art contemporain,**  
**Villeurbanne / Rhône-Alpes**

**Brouillard (nord), 2023**  
**Impression numérique sur toile**  
**Jet Tex**  
**406 x 373 cm**

**Brouillard (sud), 2023**  
**Impression numérique sur toile**  
**Jet Tex**  
**406 x 377 cm**

**Courtesy de l'artiste**  
**© Adagp Paris, 2023**

## **Cartes dialectales du mot « brouillard », du nord et du sud de la France.**

# Pacheû croquis sonores

2023

Installation sonore  
Travail en cours  
Son stéréo, acier, vernis,  
casques d'écoute  
Dimensions variables  
Durée : 4 min. 46 sec.

Courtesy de l'artiste  
© Adagp Paris, 2023

## Salle 1

Réalisation, montage, prise de son  
**Camille Llobet**

Expérimentations sonores en montagne  
réalisées avec

**Laurent Bibollet  
Déodat Bonneaux  
Olivia Carret  
Damien Donner  
Mathias Dunand  
Michaël Gut  
Victor Lapras  
Lou Lombard  
Thomas Morel  
Anouck Smolski**

Conseil conception du micro binaural  
et technique sonore

**Corentin Vigot**

Fabrication du micro binaural

**Thomas Morel**

Conseil recherche sonore

**Kerwin Rolland**

Fabrication belvédère

**Hubert Jacobée**

Production

**Camille Llobet**

Coproduction

**Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne / Rhône-Alpes  
Réseau Altitudes, art contemporain  
en territoire alpin**

Le projet Pacheû est soutenu par

**le Ministère de la Culture  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
Archipel art contemporain et la Ville  
de Saint-Gervais Mont-Blanc  
Villa du Parc, centre d'art  
contemporain, Annemasse  
Réseau Altitudes, art contemporain  
en territoire alpin  
Institut d'art contemporain  
Villeurbanne / Rhône-Alpes  
Mécènes du Sud Aix-Marseille  
Fondation Bullukian  
Fondation de la Compagnie  
du Mont-Blanc**

**Lignes et motifs sonores expérimentés en haute  
montagne et enregistrés avec une tête binaurale  
conçue par l'artiste.**